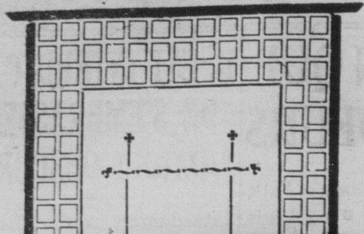
Le Foyer des Dames



La Hupa, papa....

Moi aussi, j'ai assisté au congrès... Au congrès de la danse naturellement. Trois jours de travaux et un magnifique programme. Ecoutez plutôt:

a—Unifier les méthodes de danses modernes.

Vu l'importance de cette question, tous les professeurs affiment à assister à la discussion, car l'Union a décidé de prendre lés ou non dans les diverses associations sont invités amicaleune décision définitive pour éviter les méfaits de pseudo-professeurs qui par leur façon de pratiquer portent tort à l'art chorégraphique.

b—Création de nouvelles danses modernes, celles du répertoire actuel devenant un peu trop vieilles.

c—Adoption d'une méthode de danses rythmiques pour nos écoles de danse.

La méthode acceptée sera éditée en plusieurs langues.

Tous les professeurs et danseurs vivant de la danse sont cordialement invités à faire acte de présence à cette séance, munis de leur carte d'identité.

Ils vinrent tous et je dois dire que tout s'est passé le mieux du monde. Quand j'entrai hier dans la salle des séances une petite jeune fille me monta sur les pieds en s'accrochant désespérément au bras de son père et en soupirant:

—Papa... papa... je veux danser la hupa, papa...

Le papa céda et aussitôt la petite essaya au pas le pas de la hupa. Mais le pas de la hupa n'est pas un pas comme tous les pas, c'est un pas qui n'a pas qu'un pas, il débute par un pas en arrière suivi de pas glissés, croisés, passés et tournés. Les deux autres danses nouvelles adoptées sont le "five ttep", qui se compose de trois temps de valse et deux temps de marche. Il nous arrive d'Angleterre et il a déjà obtenu ses lettres de naturalisation sur la côte normande. Le choix de l'aréopage se porta ensuite sur la "Royale Jemska", du professeur Jimmy. On le danse ainsi: promenade argentine, pas à claquettes et petit demi-tour décomposé; avis aux amateurs. Mais si vous voulez mon avis, la seconde ne vaut pas, ni la troisième (je vous le dis tout bas) le pas de la hupa-hupa!

JEAN DE NIVELLE.

Renaissance

Je voudrais, les prunelles closes,
Oublier, renaitre, et jouir
De la nouveauté, fleurs des choses,
Que l'âge fait évanouir.

Je resaluerais la lumière,
Mais je déplierais lentement
Mon âme vierge et ma paupière
Pour savourer l'étonnement;

Et je devinerais moi-même
Les secrets que nous apprenons;
J'irais seul aux êtres que j'aime
Et je leur donnerais des noms;

Emerveillé des bleus abimes
Où le vrai Dieu semble endormi,
Je cacherais mes pleurs sublimes
Dans des vers sonnant l'infini;

Et pour toi, mon premier poème,
O mon aimée, ô ma douleur,
Je briserais d'un cri suprême
Un vers frêle comme une fleur.

Si pour vous il existe un monde
Où s'enchainent de meilleurs jours,
Que sa face ne soit pas ronde,
Mais s'étende toujours, toujours...

Et que la beauté désapprise
Par un continuel oubli,
Par une incessante surprise
Nous fasse un bonheur accompli.

Sully PRUDHOMME.

La vie d'une femme du monde

"Vivre des journées uniquement composées de divertissement et d'actes futiles: toilettes interminables, séances chez la couturière, déjeuners, diners, thés, visites, conférences dites littéraires, soirées, bals, théâtres, et toutes les variétés de réunions mondaines, réunions qui ont pour seul objet un plaisir de sensualité ou de vanité; user son temps en conversations stupides quand elles ne sont pas malfaisantes; montrer le plus possible de sa peau afin d'émouvoir les hommes; refuser d'être mère de crainte de gâter sa taille ou de diminuer son train de vie, ou, si par malheur on a des enfants, s'en débarrasser entre des mains mercenaires; faire des platitudes pour être reçue ou pour être vue dans certaines maisons; dédaigner tout ce qui n'est pas de "son monde"; ne jamais faire un effort qui n'ait pour but une satisfaction personnelle, et de l'ordre le plus frivole; passer ainsi du matin au soir tous les jours que Dieu fait: voilà la vie d'une perruche mondaine... que dis-je? Voilà la vie d'une femme du monde honnête."

JULES LEMAITRE.

CHEVEUX COURTS

A Derver, ville des Etats-Unis, une dame va chez son coiffeur pour se faire couper les cheveux. Quand elle arrive à la fin de l'opération, elle s'indigne d'avoir les cheveux coupés trop courts. L'indignation ne lui suffit pas; la dame va se plaindre devant le juge du quartier. Celui-ci, à la stupéfaction de l'auditoire, condamne le coiffeur à verser à la plaignante 300 dollars, c'est-à-dire près de six mille francs.

Et à sa sentence le juge ajoute ce commentaire:

—Ces 300 dollars sont le maximum de la peine que je peux vous infliger. Si je le pouvais, je vous aurais condamné plus sévèrement encore, vous qui commettez ce sacrilège de profiter de cette folie passagère qui s'appelle la mode pour détruire le plus bel ornement de la femme: la chevelure.

Que répondre à pareille opinion?

LA TOILETTE FEMININE

Quelques précisions au sujet de la couture et de la toilette féminines.

L'aiguille, sans quoi il est impossible de coudre, a été imaginée par un Indien, aux temps les plus reculés, deux siècles avant l'ère chrétienne. Cet Indien se doutait-il, en perforant une tige de fer et en y faisant passer un fil pour le faire courir dans l'étoffe, de l'extension que prendrait son invention? Le dé à coudre ne vint que bien plus tard: il date du douzième siècle, il était en cuir.

Quant aux couturières, elles doivent un cierge à Louis XIV, qui rendit un édit pour permettre aux femmes d'habiller les femmes; elles n'avaient jusqu'alors que le droit de confectionner des vêtements d'enfants qui ne dépassaient pas huit ans. La confection des autres costumes masculins et féminins était réservée aux tailleurs. Une robe coûtait, comme façon, dix-huit à vingt francs au commencement du dix-neuvième siècle. Les toilettes de théâtre que Mlle Mars paya 280 francs au couturier Leroy défrayèrent la chronique et firent presque scandale.

Nous en avons vu d'autres depuis.

Voyons! ce vieux ménage est heureux, et cette jeune fille est charmante...

Oui, le mariage est un tunnel, il fait du soleil aux deux bouts! Mais dedans! O ciel! Obscurité, fracas, étouffement... Brrr!...

La broderie

No 6035 et 6050. Dessus de meubles rustiques, grosse broderie à effet.

Patron au carbone 25c, perforé 50c chacun.

Grande feuille de papier carbone bleu 15c ou 25c suivant la grandeur.

Tout étampé sur coton fini toile 18 x 54 pcs. $1.10. Sur pure toile blanche $1.75. Sur grosse toile écrue, $1.25.

Coton blanc, 8 écheveaux à 4c. Coton perlé de couleur 12c l'écheveau.

Demandez notre catalogue de broderie en vente dans tout le Canada sur réception de 35c.

PROBLEME D'APRES-GUERRE: TROP DE FEMMES PAS ASSEZ DE MARIS!

Comment combattre l'égoïsme des célibataires qui refusent de partager leur vie? Les Anglais sont d'obstinés célibataires.—On tente un remède: le rapprochement.

Paris. — Les femmes ne sont pas seules à le constater puisque voilà les hommes préoccupés du problème; un problème d'après-guerre qu'il faudrait résoudre pour ramener la paix non seulement dans les esprits mais aussi dans les coeurs.

Il y a une grande disette d'épouseurs et l'amour... chôme dans plus d'un coeur de jeune fille qui attend le prince charmant.

Adrien Vély, dans le "Gaulois" de Paris a écrit sur ce sujet l'article suivant qui garde toute son actualité.

Les statisticiens, qui établissent tant de tables, mais qui n'ont pas encore réussi à les faire tourner, ont calculé depuis longtemps que, dans l'espèce humaine, il naît plus de filles que de garçons. Cela explique la difficulté que beaucoup de demoiselles éprouvent à trouver un mari. Cette difficulté se trouve accrue depuis la guerre, qui faucha tant de jeunes hommes. Dans tous les pays qui durent prendre les armes, il y a une crise du mariage.

Et, pourtant, parmi les célibataires, il en existe toute une catégorie qui, de propos délibéré, ont décidé de ne pas se marier. Je n'étonnerai personne en disant que ce ne sont pas des femmes, car les femmes ont, avant toute autre, la vocation du mariage. Ce sont des hommes. Il faut reconnaître que voilà qui complique singulièrement la situation.

LES ANGLAIS

Ces hommes qui veulent vivre seuls, qui refusent de fonder un foyer, sont Anglais. Oh! je suis bien certain qu'ils ont beaucoup de pareils en France. Mais de ceux-ci les statisticiens français ne se sont pas occupés, tandis que les statisticiens anglais ont mis le nez dans les affaires de ceux-là.

LA STATISTIQUE

Et ces calculateurs ont calculé qu'il y a, à Londres seulement, 95,596 filles de vingt à quarante ans en excédent sur le nombre des hommes du même âge non mariés. Je ne me dissimule pas que, s'il n'y avait à Londres qu'un seul hommes du même âge non mariés. 95,597 filles non mariées et d'une simple soustraction pour démontrer la certitude du résultat publié. Mais, si l'on s'est donné la peine de le faire connaître, c'est, sans doute, parce que les garçons, jeunes ou vieux, sont eux-mêmes, à Londres, fort nombreux. Et voilà qui n'est pas fort galant. Si les hommes, déjà en minorité, ne veulent pas entendre parler du mariage; si, comme au bal, ils laissent les filles faire tapisserie, cela est tout à fait répréhensible, et représente aussi un danger pour la société.

UN REMEDE

Des âmes charitables se sont occupées de trouver un remède à cette triste situation. Mais il faut croire que l'aversion pour le ménage est solidement ancrée dans le coeur de ces "gentlemen", puisque lesdites âmes charitables n'ont même point tenté de les convertir au "conjunguo'. Elles se sont bornées, l'amour faisant forfait, à essayer de le remplacer par l'amitié. Elles se sont dit qu'il était bon que tant d'existences vouées à la solitude ne restassent pas seules, en proie à une déprimante tristesse. Et, sans aucune arrière-pensée matrimoniale, elles ont imaginé de créer des centres de réunion où les célibataires des deux sexes viendraient goûter les bienfaits d'une affectueuse juxtaposition. A défaut d'un même toit pour abriter une union légitime et durable, on s'adonnerait, dans ces centres de réunion, à la culture des sentiments mitoyens.

CES REUNIONS

Sans entrer dans des considérations morales sur les avantages ou les dangers d'une telle tentative, il est permis de remarquer que étant donné la proportion établie par les statisticiens, il y aura, dans ces célibataires-parties, plus d'hommes que de femmes. Les bienveillants organisateurs n'ont pas manqué de le remarquer de leur côté, et ils ont, avec un louable esprit de prévoyanee, élaboré un règlement en harmonie avec la justice partitive et distributive. D'après ce règlement, on n'admettra point, dans ces lieux de réunion, les hommes assez égoïstes pour ne danser pendant toute une soirée qu'avec une seule femme. Il faudra que chaque homme s'engage à prendre une moyenne de cinq danseuses pour son compte personnel. On prévoit qu'ainsi toutes les femmes pourront, à tour de rôle, danser. Quant aux hommes, qui danseront tout le temps, ils seront bien fatigués.

PAS PRATIQUE

Il n'importe! L'équité aura reçu satisfaction. Mais je crains bien que la psychologie ne réclame, car elle se moque de l'égalité, meme artificielle, entre les sexes, préférant étudier les moyens par lesquels ils se rapprochent, et souvent malgré malentendus et partis pris.

Or, si l'on avait laissé les hommes danser avec une seule femme, peut-être, à la fin de la saison, y aurait-il eu quelques couples de célibataires en moins. En voulant consoler le célibat, on l'a encouragé!

Le peuple anglais serait-il moins pratique qu'on ne le croyait?

DIFFERENTES MANIERES D'AIDER NOTRE JOURNAL

1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
3.—En le faisant lire.
4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
5.—En sollicitant des annonces à son intention.
6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.

SURETE

la première considération

La sécurité de votre dépôt dans

La Caisse d'Epargne de la Province d'Ontario

EST GARANTIE PAR

Le Gouvernement d'Ontario

Intérêt payé sur tous les comptes.

SUCCURSALE D'OTTAWA:

181, rue Sparks — A. C. Smith, gérant

14 autres succursales.

Vin Sapin Fortin

Ste-Hénédine, Co. Dorchester

Cher Monsieur,

Je suis heureux de recommander le Vin Sapin Fortin à toutes personnes atteint de consomption: Mon fils ayant en une pleurésie, toussait toujours et mégrissait à vue d'oeil, lui ayant fait recevoir les derniers sacrements, on désespérait de le sauver. On apprit qu'il se vendait un bon remède le Vin Sapin: Je m'en procurai et après en avoir bu une bouteille on s'aperçut d'un grand changement. Après la troisième bouteille, il était complètement guéri.

Veuillez me croire,

Bien à vous,

LOUIS RHEAUME,
Ste-Hénédine, Co. Dorchester

Fabriqué par Chs. Fortin, Robertsonville

L'Ombre du Beffroi!

Le nouveau grand roman de MADAME A.-B. LACERTE

Cette fois, le grand romancier populaire nous offre un roman dramatique sur la grande plaie du jour: Les drogues mortelles'

Ne dites pas que cela ne vous intéresse pas, mais prenez garde à vos enfants, à vos frères, à vos soeurs, à vous-même! Qui sait si vous n'êtes pas parmi les prochaines victimes de ce poison fatal?

L'OMBRE DU BEFFROI

n'est pas un sermon, ni une conférence, mais un roman palpitant d'intérêt, dramatique au plus haut point qui vous fera passer par toutes les gammes de l'émotion.

DU DRAME, DE L'AMOUR, DE LA GAIETE,

se trouve dans ce grand roman nouveau de l'auteur à succès.

L'OMBRE DU BEFFROI,

est un roman qui peût être lu par tout le monde, c'est un devoir pour vous de le lire, et de le faire lire, il vous fera passer des moments agréables, en même temps que ce dégage une forte leçon.

VOUS RAPPELEZ-VOUS ROXANE?.... LE SPECTRE DU RAVIN?....

et bien, L'OMBRE DU BEFFROI est beaucoup mieux.

TOUJOURS AUX PRIX POPULAIRES DE

25c

EDITIONS EDOUARD GARAND
153a, rue Sainte-Elisabeth
Montréal.

ABONNEZ-VOUS AU "CANADIEN".

FEUILLETON DU CANADIEN

Une Idylle Sous-Marine

Par Mme A.-B. LACERTE

Publié avec la gracieuse autorisation de l'auteur.

No 8.

(Suite)

On avait fait transporter l'orgue du "Nautilus" dans l'église et préparé une belle messe, car les musiciens ne manquaient pas à Némoville. Le gouverneur et son secrétaire ayant pris place pour eux, une main habile joua les premiers accords d'un chant de Noël. A ce moment, la porte de la chapelle se rouvrit, et l'on vit apparaître M. Duflot, dans une chaise à roulette, que poussait son fidèle domestique. Roger alla au devant de lui et l'installa auprès de son siège.

Une voix douce et vibrante modulait alors les premiers mots de ce chant toujours si beau "Minuit, chrétiens." En entendant cette voix-là, le gouverneur tressaillit et son voisin, M. Duflot, posa la main sur son coeur, comme pour en arrêter les battements. Cette voix, c'était celle de Gaétane. Quand le chant pieux fut terminé, M. Duflot se pencha à l'oreille de Roger et lui demanda: "Qui donc chante ainsi?"

—"C'est mademoiselle Laurent", répondit le gouverneur.

Les deux hommes ne parlèrent plus tout le temps que dura la messe, mais en sortant de la chapelle, M. Duflot reprit la conversation où il l'avait laissée:

—"Cette jeune fille a vraiment une voix angélique, ne trouvez-vous pas, monsieur le gouverneur?"

—"Angélique, en effet", répondit Roger. Il ajouta: "Toute la personne de cette jeune fille a quelque chose d'éthéré, presque de surnaturel; il semble que rien en elle ne ressemble aux autres femmes. Vous le constaterez, monsieur Duflot, quand vous la connaitrez. Pour me servir d'un vieux cliché, elle a l'air d'un ange égaré sur la terre."

—"Quand un ange descend sur la terre, reprit en souriant M. Duflot, c'est généralement pour faire le bonheur de quelque mortel."

Il lança du côté de Roger un coup d'oeil narquois.

Roger sourit, et répondit: "Ou bien pour son malheur."

M. Duflot ne répliqua pas, mais pensa avoir deviné que Roger aimait déjà et sans espoir.

Lorsque avait retenti les premiers accords du vieux Noël, "Il est né le divin Enfant," à la messe de minuit, ç'avait été au tour de Paul de se sentir remué par la voix de la chanteuse, car il avait reconnu celle de Jeanne, la fille du docteur de Chantal, qu'il aimait.

Après la messe, tous les personnages dont il a été question dans ce chapitre moins les deux jeunes filles, Gaétane et Jeanne se réunirent chez le gouverneur. Au nombre des invités se trouvait aussi le curé.

M. Duflot, contre son habitude, avait accepté de diner en compagnie, ce qu'il ne faisait généralement pas. Ce n'était pas un convive bien gai que M. Duflot, mais il avait le bon esprit de garder pour lui même son incurable tristesse, et comme il avait beaucoup voyagé, il était fort intéressant à entendre causer. Il n'était pas de ceux qui semblent avoir tout vu à travers un verre grossissant, et qui tiennent leurs auditeurs pour des nigauds: il parlait quand on l'interrogeait, et savait se taire au bon moment.

Monsieur le curé, demanda, tout à coup M. Duflot, cette jeune fille, qui a si bien chanté "Minuit Chrétiens", a-t-elle ses parents à Némoville?"

—"Mlle Durand est orpheline, répliqua le prêtre."

—"Durand?.. Son nom n'est-il pas Laurent?..."

—"En effet, répondit Roger, son nom est Gaétane Laurent."

—"Gaétane!... Elle se nomme Gaétane?" questionna M. Duflot avec intérêt. Et l'abbé disait, presque en même temps, Laurent?... son nom est Laurent?... en êtes-vous bien certain, Roger?"

—"Absolument certain, répliqua Roger, puisque c'est elle qui me l'a dit; elle est fille d'un capitaine Laurent."

Le curé fut préoccupé tout le reste du diner, et quoi qu'il fit pour paraitre gai, M. Duflot était distrait et songeur.

Enfin vers cinq heures du matin, les convives se retirèrent et allèrent prendre un peu de repos.

CHAPITRE XIII.

Gaétane cherche un emploi.

La fête de Noël était passée depuis deux jours et Némoville avait repris son aspect accoutumé. L'abbé Bernard, pour une raison ou pour une autre, n'avait point revu Gaétane. La jeune fille elle-même vint au devant du désir qu'avait le prêtre d'avoir avec elle une conversation à propos de sa famille.

Le vingt-sept décembre, quand l'abbé entra à la sacristie, il aperçut la jeune fille qui l'attendait. Le curé lui dit en souriant: Je suis bien content de vous voir, car je désirais causer avec vous: mais avant, ditesmoi ce qui vous amène."

—"Voilà deux mois que je suis à Némoville, répondit Gaétane, timidement, deux mois d'oisiveté. Mais je n'aime pas l'oisiveté et je venais vous demander si vous ne pourriez pas m'aider à trouver un emploi quelconque. Marcelle est très bonne, et je sais qu'elle aura du chagrin de me voir partir, mais il faut que je parte; ce n'est pas sans de bonnes raisons aussi que je ferai le sacrifice de me séparer d'elle, car je l'aime beaucoup, pour tout le bien qu'elle m'a fait, depuis que je suis ici."

—"Et vous faites bien, mon enfant, l'oisiveté est une mauvaise chose. Je vais m'occuper de vous trouver un emploi immédiatement."

—"Merci", dit Gaétane avec effusion en se levant pour prendre congé.

—"Je croyais que votre nom était Durand", lui dit le prêtre, en al retenant un instant. C'est Roger qui m'a détrompé, hier soir," ajouta l'abbé. Au nom de Roger, la jeune fille rougit violemment, et le prêtre le remarqua.

—"Bon, bon! pensa-t-il l'amour aurait-il fait une victime de cette enfant candide!"

—"Le nom de Laurent est celui de mon père adoptif, reprit Gaétane; je ne me connais pas d'autre famille. Pourtant j'avais cinq ou six ans, lorsque le capitaine Laurent m'adopta, et je me souviens vaguement de mon enfance, avant cette époque. Je me souviens d'avoir vu ma mère sur son lit de mort, et tenez, je n'ai pu oublier ses traits, car voici son image que je porte à mon cou." En disant cela, elle montrait au prêtre un petit médaillon, où était une miniature de femme, une femme jeune et belle, qui souriait.

—"Je me souviens aussi que mon père m'emmena en voyage avec lui. Après cela, je ne me souviens que de mon séjour chez mes parents adoptifs. Le capitaine Laurent, un homme rude qui me parlait toujours durement et sa femme, une pauvre créature, qui tremblait devant lui, mais qui était bonne pour moi. Cette pauvre femme fit pour moi tout ce qu'elle put; c'est elle qui m'apprit à lire et à écrire et tout ce qu'elle savait. J'avais seize ans lorsque je l'ai perdue, et je l'ai pleurée sincèrement, car j'avais perdu la seule amie que j'avais alors."

—"Pauvre petite! murmura le prêtre."

—"Cependant, le capitaine Laurent ne me faisait pas la vie trop dure, lorsque le dix octobre dernier, Pierre Laurent, son fils arriva à bord du bateau, qui était devenu ma demeure, depuis mon adoption par le capitaine Laurent. Je connaissais à peine Pierre, car son père l'avait, dès l'âge de dix ans, placé en pension, dans un collège [...]gné, et il n'était revenu à [...] qu'occasionnellement.

(A suivre)

La Source

Tout près du lac filtre une sou[rce]
Entre deux pierres, dans un c[oin]
Allègrement l'eau prend sa s[ource]
Comme pour s'en aller bien lo[in]

Elle murmure: Oh! quelle jo[ie]
Sous la terre il faisait si noi[r]
Maintenant ma rive verdoie,
Le ciel se mire à mon miroir

Les myosotis aux fleurs bleu[es]
Me disent: Ne m'oubliez pas!
Les libellules de leurs queue[s]
M'égratignent dans leurs éba[ts]

A ma coupe l'oiseau s'abreuv[e]
Qui sait? Après quelques dé[tours]
Peut-être deviendrais-je un f[leuve]
Baignant vallons, rochers et [...]

Je graderai de mon écume
Ponts de pierre, quais de gra[nit]
Emportant le steamer qui fu[me]
A l'océan où tout finit.

Ainsi la jeune source jase,
Formant cent projets d'aveni[r]
Comme l'eau qui bout dans un [vase]
Son flot ne peut se contenir

Mais le berceau touche à la t[ombe]
Le géant futur meurt petit;
Née à peine, la source tombe
Dans le rand lac qui l'englo[utit]

Th[...]

[...] 31 DECEMBRE 1925

Le Grand Hebdoma[daire]
"LE CA[NADIEN]"
Journal Politi[que]
ABONN[EMENTS]
Un an ....
Six mois ....
LE CANAD[IEN]
Editeurs—
Tél. R. 6366—303-305, Da[...]

ENCOURAGEZ N[OS ANNONCEURS]

Cartes Prof[essionnelles]

[MÉ]DECIN
[...] L. CHABOT, M.D.
MEDECIN CHIRURGIEN
[A]ttaché à l'Hôpital Civique [...] Chirurgien consultant de l'Hôpital Général d'Ottawa, rue Water.
[...]70 AVE. LAURIER EST
Tél. Rideau 960

[CHI]ROPRACTEUR
[...] GEO. A. GRAHAM
CHIROPRACTEUR
Gradué du Palmer
340 RUE GILMOUR
Tél. Queen 3924

Cartes d'[...]

[SAL]LE DE THE
LA SALLE DE THE
"THE JULIANNA"
[Lu]nches et Thé d'après-midi [po]ur les parties d'amateurs [de] Skis et de Glissoires.
[Tab]les gratuites pour Bridge.
[...]71 RUE SOMERSET
Tél. Queen 837

[BRÛ]LEUR A L'HUILE
G F. QUADDY
[...] l'Huile Aitkens.
[Ma]nufacturé à Ottawa et en [opé]ration avec grand succès [au] Théatre Impérial et dans [des] centaines de résidences [et] magasins.
[...] AVE CARON, HULL, P.Q.
Tél. S. 1445-F

[BRÛ]LEUR A L'HUILE
[AV]EZ-VOUS VU?
[Le] Brûleur à l'Huile le plus [eff]icace sur le marché. Si [...] venez au
No 318 RUE BANK
[V]otre problème de chauffage sera résoud une fois [pou]r toutes.
Tél. Queen 1970

[MEUB]LES USAGES
SNIPPER & CO.
[...]e Elgin, OTTAWA, Ont.
[...] l'assortiment le plus [...] de meubles de [...], sous le même [toit] au Canada, à des prix raisonnables
[...]e irréprochable. Tout ar[ticle] absolument garanti en parfait ordre.

[...]INISTES
Mullen-Perkins Ltd
Experts en [répa]rations des parties [...] d'Automobiles et Camions.
[Tr]ansmission et piston, [...] du démarreur, es[sieux], valves et parties de [...]
[...] AVE. LAURIER OUEST
Tél. Queen 6116

[BATTE]RIES
[Accum]ulateur de batterie sèche [...] gardera votre bat[terie] en bonne condition durant [...] de l'hiver et durera longtemps.
[Télé]phonez Queen 1607
[Nous] irons chercher votre [...] et la délivrerons au printemps.
[ST]ERLING BATTERY SERVICE
[...] RUE SPARKS.

[EMMAG]ASINAGE
[...] d'emmagasinage à l'épreuve du feu.
[Éd]ifice moderne avec jets [...] — chambres séparées. [...] isolés dans des cham[bres] à l'épreuve des mites. [...] courtois. Employés [ex]périmentés. Visite sollici[tée].
[Stora]ge & Truckportation Limited
Edifice Jackson
122 RUE BANK
[...]. 1744